Dossier
d'accompagnement

Yéma ne viendra pas

le festival du film européen d'éducation présente

Un dossier proposé par

CEMÉA
L'ÉLAN FORMATION

Yéma ne viendra pas

Dossier d'accompagnement

Sommaire

Le film - présentation page 3

L'accompagnement du spectateur page 8

À propos de cinéma page 10
- Le cinéma documentaire
- Quelques notions sur l'image cinématographique

Le film, étude et analyse page 16
- Approche du film
- Démarches et mises en situation

Ouverture vers des sujets de société et citoyens page 20

Pour aller plus loin, ressources page 21

5e Festival du film européen du film d'éducation 2009

Le film - présentation

Fiche technique

France, 52 min., 2009
Réalisation : Agnès Petit
Image : Sophie Cadet, Emmanuelle Collinot, Eric Wild, Sylvie Petit
Son : Matthieu Tartamella, Olivier Cuinat, Bruno Auzet
Montage : Stefan Richter, Tuong-Vi Nguyen Long
Etalonnage : Alexandre Mezard
Mixage : Richard Pébarthe

Traductions : Mohamed Lakhdar Tati
Soutien technique : Ibrahima Sarr

Musique originale composée par Christophe Minck
avec le soutien de la Sacem
Zarb : Keyvan Chevirani
Oud : Jean-Pierre Smadj
Autres instruments : Christophe Minck
Voix : Abdallah Altaparro

Soutenu par la SCAM, la Région Haute-Normandie, l'Acsé, le CNC.
Le film a obtenu la bourse « Brouillon d'un rêve » de la Scam.

Synopsis

Yéma a soixante ans. Elle vit en périphérie d'Évreux, dans un quartier qu'on appelle la Madeleine. C'est là qu'ont eu lieu de violentes émeutes en novembre 2005 et c'est là qu'elle a élevé seule ses neuf enfants. Élevés par cette mère algérienne qui parle mal le français et ne sait ni lire, ni écrire, dans un quartier qui connaît plus d'échecs que de réussites, ses enfants sont devenus ingénieur, médecin, cadre…
Cette famille est donc une exception, une représentation parfaite du modèle d'intégration à la française. Mais peut-on se sentir « intégré » dans un pays qui tacitement nous reproche de garder dans nos modes de vie ou les traits de nos visages, des traces qui racontent l'origine de nos parents ? Dans un pays où nos propres parents ne se sentent pas autorisés à participer aux moments les plus fondateurs de nos vies.
Pendant que Yéma prépare son voyage à la Mecque, ses enfants nés en France à Évreux et tous adultes aujourd'hui vivent leur vie bien française : Rachid, candidat aux élections municipales de 2008, se débat dans une campagne perdue d'avance. Quant aux deux cadettes, Karima et Malika, elles annoncent à leur entourage qu'elles se marient le même jour. Tous savent déjà que Yéma ne viendra pas…

Car Yéma est algérienne et malgré les trente cinq années qu'elle a vécues en France, elle pense, qu'en dehors de son quartier d'HLM, dans le monde de ses enfants, elle n'a pas sa place.

Le contexte du film

Analyse de la réalisatrice lisible sur le site de la production ADR

C'est l'histoire de Yéma, mère de famille retraitée. Elle vit à La Madeleine à Évreux. Ses enfants tous adultes aujourd'hui s'appellent Fatiha, Messaouda, Malika, Rachid, Nadir, Hakim, Nahima, Karima et Medhi et… ils ont tous réussi. . Cela raconte à la fois une stratégie familiale pour s'en sortir et la difficulté rencontrée pour y parvenir. Car cette famille est une exception, la représentation parfaite du modèle d'intégration à la française. Mais peut-on se sentir « intégré » dans un pays qui s'inquiète de voir l'origine de nos parents dans nos modes de vie ou les traits de nos visages ? Dans un pays où nos parents ne se sentent pas autorisés à participer aux moments les plus fondateurs de nos vies ?

Yéma est fière, de la manière dont elle a élevé ses enfants et de leurs réussites, mais elle ne partage pas ce qu'est leur vie aujourd'hui. Ils ne suivent pas les rites d'une communauté à laquelle ils n'appartiennent pas vraiment alors que Yéma est restée, elle, très ancrée dans sa culture algérienne et musulmane.

Yéma est arrivée en France avec ses deux filles aînées en 1971 pour venir s'installer à Évreux, à La Madeleine, et n'en a plus bougé. Au départ, cet ancrage dans le quartier, Yéma ne l'a pas choisi. Aujourd'hui c'est là qu'elle a ses amis et sa communauté.

À la surprise des habitants, des élus et des « observateurs extérieurs », la Madeleine est devenu le quartier où les événements les plus violents ont eu lieu en novembre 2005. Soudain mise sous le feu médiatique, la Madeleine a été associée à ce que les banlieues françaises ont de pire… Si Yéma et ses amies du quartier ont été choquées par la violence de ces évènements, elles ne comprennent pas non plus les amalgames et les discriminations qu'elles subissent par écran de télévision interposé ou par les regards inquiets que certains français de souche leur destinent.

Son ancrage dans le quartier est fort. Elle y vit encore alors que ses grands enfants sont partis et gagnent suffisamment bien leur vie pour avoir eu le projet de lui acheter une maison là où elle voudrait. Mais elle a préféré rester. Les deux filles aînées travaillent à La Madeleine à quelques blocs de là. Elles ont repris un cabinet médical depuis 10 ans et vont chaque jour déjeuner chez Yéma. Enfin son premier fils, Rachid, élu conseiller régional du Parti Socialiste, sillonne le quartier en campagne et passe la voir chaque jour. Sa candidature à la mairie d'Évreux le place comme le seul candidat « issu de la diversité » dans une commune de cette importance.

Le quartier de la Madeleine est au moment du tournage en pleine campagne électorale pour les municipales de 2008 et alors que deux de ses filles, Malika et Karima prévoient de se marier au printemps. Dans la cuisine de l'appartement HLM de Yéma, ces deux sujets se discutent sec et sans langue de bois… juste des pointes de mauvaise foi ! Cette famille est particulièrement vivante, avec des personnalités à la fois marquées et attachantes. Leurs choix de vies contrastés n'ont pas rompu un lien tacite qui les unit autour de valeurs communes fortes. S'ils développent leur identité propre à l'extérieur de la famille et du groupe, ils suivent les mêmes règles de conduite quand ils mettent les pieds dans le quartier. Cette conduite est liée à leur mère. Car cette même réussite que leur mère a faite sienne l'exclurait de la communauté maghrébine si elle était trop voyante. Et pour Yéma, en dehors de la Madeleine, dans le monde de ses enfants, elle n'a pas sa place…

C'est pourquoi, chacun sait quand et pourquoi Yéma ne viendra pas.

Yéma n'a assisté ni aux soutenances de thèses de ses enfants, ni aux mariages de quatre d'entre eux. Elle est fière pourtant de la réussite de ses enfants. Elle comprend que leur position sociale ait été assurée par le fait de ne pas s'enfermer dans la communauté le quartier, sa condition sociale à elle, qui partait chaque soir après le repas des enfants faire des ménages dans les PME vides de la ZAC toute proche. Elle les a même poussés à ne dépendre de personne et peut s'attribuer le succès d'avoir des enfants « émancipés »,

bien plantés, n'ayant ni dieu ni maître. Mais elle respecte sa communauté et doit sans doute aussi quelque chose à Dieu. Il lui a été difficile de se faire respecter dans ce quartier alors que, seule, elle élevait ses enfants. Cette place qu'elle a su préserver reste précaire. Elle ne peut pas exposer trop vivement ce qui la différencie des autres familles immigrées du quartier.

Comme le veut l'adage, chacun se souvient des mêmes choses… de façon différente. Selon que l'on est fille ou garçon, sa place dans la fratrie, parent ou enfant, né en Algérie ou en France… Les souvenirs que l'on a d'avant, quand le père était encore présent. Si leurs parcours sont exemplaires, une partie d'eux reste à vif et très marquée par une histoire familiale faite de discriminations que diplômes et cravates ont freiné mais jamais stoppés.
Hakim est le fils prodigue. Le film ne dira pas s'il reviendra un jour en France mais raconte qu'il est parti pour un pays, le Canada, où on ne lui pose pas la question de son origine quand il cherche un emploi ou un logement.

Cette famille charismatique se raconte avec force. Leurs propos se mettent en miroir, on s'attache à les voir ferrailler avec leurs contradictions. Ça raconte quelque chose de notre société, de la place laissée à ces générations issues de l'immigration et de la place que cette génération va prendre d'elle-même.

La réalisatrice

Film écrit et réalisé par Agnès Petit

J'ai vécu de nombreuses années à Évreux. Je n'y suis pas née et ma famille n'est pas originaire de cette région de France. Nous avons suivi mon père et une opportunité professionnelle pour nous installer dans cette ville de taille moyenne, dans une zone pavillonnaire du quartier de La Madeleine. Le collège de notre secteur était le collège de la ZUP toute proche. J'étais une fille des pavillons et Malika, ma meilleure amie, était une fille des HLM. Nous aimions passer de son quartier au mien puis du mien au sien car l'une et l'autre étions alors à égalité : nous changions de monde et de repères en moins d'un quart d'heure de marche à pied. Malika et moi avons grandi ensemble, sous les regards bienveillants de nos mères qui nous accueillaient l'une et l'autre sans a priori. Nous avons rêvé ensemble du jour où nous quitterions Évreux, cette ville qui nous semblait trop petite pour porter nos rêves et nos ambitions.

Malika a fait ses études à Rouen où elle a soutenu sa thèse puis a travaillé comme ingénieur qualité au Havre. C'est principalement à Paris que j'ai travaillé sur les films des autres en assistant des réalisateurs de fiction puis en réalisant moi-même. Je souhaitais réaliser des documentaires plutôt que de la fiction car j'avais besoin d'une réalité pour nourrir des histoires qui rejoignent mes questionnements personnels. Les ateliers Varan m'ont permis de confirmer ce désir et m'ont appris à trouver la place, la bonne distance pour filmer la vie des autres avec les autres, en m'impliquant personnellement. Les films documentaires que j'ai réalisés se sont tous construits dans cette énergie croisée que donnent la rencontre des personnes filmées et l'idée, l'espérance, ou l'indignation que je porte à travers le projet d'un film. Le film devient alors un espace commun. Et c'est cela qui fait pour moi tout l'intérêt de la démarche documentaire. Ce moment de vie partagé qui crée un document partageable avec d'autres- les futurs spectateurs- me donne également le prétexte de créer des événements forts à vivre avec des êtres dont je suis proche.

Cela a été le cas de ***Que du bonheur ?*** court métrage documentaire de 18 minutes, qui a été une occasion précieuse de construire une relation avec ma grand-mère en dehors du quotidien et de notre lien de pa-

renté. Pour ce projet porté par les Iguanes, collectif de réalisateurs dont je suis cofondatrice, chacun réalisait un film sur un même thème pour voir comment nos films se parlaient et se complétaient. Le thème choisi était l'amour. Et je suis allée passer quelques jours chez ma grand-mère pour évoquer avec elle la mémoire de mon grand-père qui fut son mari, son patron, son amant, pendant soixante années. Elle se remémorait avec tendresse les jours heureux, ses vingt ans, et moi je m'interrogeais sur la longévité de cet amour « conjugal ». Que du bonheur ? Vraiment ? Finalisé en 2002 ce film fait partie d'une collection de 6 films singuliers, où les amours évoqués font courir les cœurs, les plumes et les imaginaires.

Équation à deux inconnus, documentaire présenté au 4e festival du film d'éducation pose déjà la question de trouver sa place dans la société à travers le parcours de deux protagonistes qui ne se connaissent pas, n'ont pas le même âge et ne vivent pas au même endroit. Ce qui les relie et les oppose ce sont les mathématiques : l'une est bonne, l'autre pas. Il s'agit alors de décrire la relativité du sentiment d'échec et de réussite à travers l'évocation de cette matière incontournable du système scolaire français. Timothée 15 ans, doit surmonter son blocage alors qu'Aurélie, mathématicienne agrégée et doctorante est confrontée pour la première fois à l'incertitude. L'enjeu du film est de créer le doute sur celui qui est finalement le mieux armé face à la difficulté…

En 2005, quand les banlieues s'enflamment en France, je suis en repérage dans le sud de l'Inde. Je vis les événements de l'extérieur et je découvre des images du quartier de la Madeleine en feu sur TV5 Monde. Le décalage entre mes souvenirs d'enfance et la façon dont est décrit le quartier et ses résidents m'indignent. J'apprends en rentrant qu'un couvre feu à même été déclaré à la Madeleine dans les semaines qui ont suivi les faits.

J'ai alors pensé que je n'avais pas vu le quartier changer parce que finalement je n'y connaissais que quelques familles que je voyais le plus souvent en dehors de la Madeleine ou à l'abri d'appartements accueillants. En revenant sur les lieux et en parlant avec Yéma, j'ai réalisé que nous n'évoquions que très peu le contexte général dans lequel ses voisins et les enfants de ses amies vivaient et évoluaient. C'est à ce moment-là que j'ai pris la mesure du sentiment d'injustice qui grondait dans les familles qui se sentaient enfermées dans ces quartiers, en marge des villes et de la société française. En discutant avec mon amie Malika et ses frères et sœurs, j'ai été sidérée de constater qu'eux aussi ressentaient et avaient toujours ressenti cette France injuste et raciste que je ne connaissais pas, parce qu'ils n'en parlaient pas. Auprès de leurs amis proches qui ne se posent pas la question de leurs origines, ils préfèrent en effet parler d'autres choses que du racisme ambiant et des discriminations subies.

Et c'est ainsi, alors que je croyais cette famille parfaitement « intégrée », qu'ils ont commencé à témoigner du parcours heurté et des humiliations que leurs ambitions leur avaient values. J'en ai fait l'objet de reportages pour France Culture et Arte radio axés sur la seconde génération. Le regard que portaient les sœurs médecins et leur frère élu socialiste, vivant à Évreux, sur le quartier de la Madeleine. Au cours de ces reportages j'ai réalisé à quel point leur réussite avait un prix… celui de les avoir éloignés de ce quartier et de leur mère « Yéma ».

Yéma veut dire « Maman » en arabe. En fait leur mère s'appelle Mazia Mammeri.
J'avais depuis longtemps ce projet de faire le portrait de cette femme forte dont la détermination m'a toujours impressionnée et que je trouve belle et expressive. J'aime son humour, ses colères, ses combats. Elle n'a jamais été à l'école. Ni en Algérie, ni en France, où elle a par contre connu la misère. Et c'est ce petit bout de femme qui a créé la première banque alimentaire dans son quartier dans les années quatre-vingt-dix. Ses grands enfants sortis d'affaires avaient quitté la maison. Elle s'est alors consacrée à ce projet et, avec son français haché, elle est allée chercher les soutiens nécessaires. Elle a ainsi réussi à faire ce qu'il fallait pour ceux qui n'avaient rien à manger.

Il fallait que Yéma soit le personnage principal de ce film : c'est de son point de vue que je souhaitais faire découvrir le quartier et la réussite de ses enfants.

Après tout, elle-même était un peu cinéaste. Comme l'atteste son idée un peu folle d'acheter en 1978 une caméra super 8 sonore, alors que la famille tire le diable par la queue, pour filmer sur son téléviseur l'enterrement de Houari Boumédiène mort pendant son mandat de président de la République algérienne démocratique et populaire. Son grand homme. Une fois la caméra achetée, elle filme ses enfants qui grandissent en France et ses voyages dans la famille à Alger et au bled. Elle devient alors une messagère pour ces familles séparées par la Méditerranée. Ces témoignages deviennent pour moi la matière essentielle qui parlera d'hier, qui racontera ce qu'aucun des enfants de Yéma ne veulent ni ne peuvent totalement oublier : une terre aride et lointaine qui a vu naître leur mère, un oncle invalide dans un jardin normand en hiver se plaignant de la dureté de la vie en France et du travail effectué.

J'avais le souvenir des films super 8 que Yéma avait tournés et que nous regardions adolescentes en riant devant les facéties de la fratrie face à la caméra de leur mère. Et je lui avais demandé d'en faire une copie pour les sauvegarder quelques années auparavant.

Quand Yéma m'a annoncé qu'elle partait pour la deuxième fois à la Mecque dans la période où le tournage du documentaire avait lieu, je lui ai demandé de filmer son voyage avec son caméscope vidéo et elle est ainsi devenue un membre de mon équipe à part entière… On a discuté de ce qui était nécessaire au film, de ce qu'elle aimerait filmer. Au résultat, elle m'offre les images de ses compagnons de voyage, des paysages désertiques qu'elle traverse en bus et de la foule des pèlerins tournant dans un bruissement hypnotique autour de la Ka'ba, cœur de la Mosquée Sacrée… Elle m'offre également l'assurance renouvelée de son adhésion au projet.

Quand le travail d'écriture de ce documentaire a reçu la bourse « Brouillon d'un rêve » décernée par la Scam et le soutien de la Région Haute-Normandie, j'étais sur le point d'abandonner le projet car le mariage de Nahima sur lequel le film devait s'appuyer avait eu lieu. Ce film qui devait à l'origine être tourné en 2006, sera tourné finalement en 2008 et les événements de ce nouveau calendrier m'apportent deux surprises : c'est l'année choisie par Malika et Karima pour se marier et elles acceptent que je les filme. C'est également la campagne municipale au cours de laquelle Rachid choisit de s'engager en tant que tête de liste du parti socialiste, et il se trouve être également le seul candidat issu de la diversité dans une commune aussi importante. La force de ces événements dans la vie de mes protagonistes était inespérée. Elle permet au film de s'inscrire dans des enjeux présents. L'exercice pour la réalisatrice est alors particulièrement difficile : beaucoup d'événements, beaucoup de protagonistes, un nombre de jours de tournages restreints sur une période de temps très longue. Il s'agit de faire des choix pour ne pas perdre le fil de l'histoire et du personnage principal qui restera avant tout Yéma.

L'accompagnement du spectateur

L'accompagnement éducatif des pratiques culturelles

Quoi de plus évident, pour un mouvement d'Éducation nouvelle, se reconnaissant dans les valeurs de l'Éducation populaire, que d'associer et articuler éducation et culture ?

- La culture est une attitude et un travail tout au long de la vie, qui révèle à chacun progressivement ses potentialités, ses capacités et l'aide à trouver une place dans son environnement social.
- La culture ne se limite pas aux rapports que chacun peut entretenir avec des formes d'art, elle est aussi constituée de pratiques sociales.
- L'appropriation culturelle nécessite le plus souvent un « accompagnement » qui associe complémentairement trois types de situation : l'expérimentation, dite sensible, au travers de pratiques adaptées et débouchant sur des réalisations, la réception des œuvres ou productions artistiques et culturelles, la réflexion et l'échange avec les autres - spectateurs, professionnels, artistes.

Principes

Voir un film collectivement peut être l'occasion de vivre une véritable démarche éducative visant la formation du spectateur. Pour cela nous proposons cinq étapes :

- Se préparer à voir
- Voir ensemble
- Retour sensible
- Nouvelles clefs de lecture
- Ouverture culturelle

Accompagner le spectateur c'est : amener la personne à diversifier ses pratiques culturelles habituelles, lui permettre de confronter sa lecture d'un film avec celles des autres pour se rencontrer et mieux se connaître.

Il s'agit au préalable de choisir une œuvre que nous allons découvrir ensemble (ou redécouvrir). Ce choix peut être fait par l'animateur seul ou par le groupe lui-même.

Se préparer à voir

Permettre à chacun dans le groupe d'exprimer ce qu'il sait ou croit savoir du film choisi.
L'animateur peut enrichir ces informations par des éléments qui lui semblent indispensables à la réception de l'œuvre.
Permettre et favoriser l'expression de ce que l'on imagine et de ce que l'on attend du film que l'on va voir.

Dans cette étape plusieurs outils peuvent être utilisés :

- Outils officiels de l'industrie cinématographique (affiche, bande annonce, dossier de presse, making off…).
- Outils critiques (articles de presse, émissions de promo…).
- Contexte culturel (biographie et filmographie du réalisateur, approche du genre ou du mouvement cinématographique, références littéraires, interview, bande originale…).

Voir ensemble

Plusieurs possibilités de visionnement sont possibles même si rien ne peut remplacer le charme particulier des salles obscures.

- Au cinéma : de la petite salle « arts et essais » en VO au multiplex.
- Sur place avec un téléviseur ou un vidéoprojecteur.

Retour sensible

• *Je me souviens de*

Permettre l'expression de ce qui nous a interpellé, marqué… dans le film. Quelles images, quelle scène en particulier, quelle couleur, quel personnage ?

• *J'ai aimé, je n'ai pas aimé*

Permettre à chacun de dire au groupe ses « goûts », son ressenti sur le film… et essayer de dire pourquoi.

• **Dans cette étape plusieurs méthodes peuvent faciliter l'expression :** atelier d'écriture, activités plastiques, jeux d'images, mise en voix, activités dramatiques…

L'essentiel ici est de permettre le partage et l'échange, afin que chacun puisse entendre des autres, différentes lectures et interprétations de l'œuvre pour enrichir sa propre réception.

Nouvelles clefs de lecture

L'animateur peut proposer des pistes d'approfondissement centrées sur un aspect de la culture cinématographique, pour enrichir la compréhension et la perception de l'œuvre. Cette phase permet d'élargir les connaissances du spectateur sur ce qu'est le cinéma.

• Histoire du cinéma, genre et mouvement (regarder des extraits d'autres films, lire des articles de presse, rechercher des références sur Internet…).

• Analyse filmique : la construction du récit, analyse de séquence, lecture de plan, étude du rapport image son.

• Lecture d'images fixes.

Il est intéressant, ici, d'utiliser des sources iconiques d'origines multiples dans la perspective de construire une culture cinématographique.

Ouverture culturelle

C'est le moment de prendre de la distance avec le film lui même. Qu'est-ce que cela m'a apporté ? En quoi a-t-il modifié ma vision du monde ?

• Débats sur des questions posées par le film.

• Liens avec d'autres œuvres culturelles.

À propos de cinéma

Le cinéma documentaire

Selon le temps disponible et le niveau des participants, plusieurs activités peuvent permettre une approche de plus en plus approfondie du cinéma documentaire.

Expression des pratiques personnelles

On peut partir des questions suivantes :
Quel est le dernier film documentaire que vous avez vu ?
Où l'avez-vous vu ? Salle de cinéma, télévision, DVD, en ligne ?
Quels sont les films documentaires qui selon vous ont marqué l'histoire du cinéma ? Pouvez-vous préciser en quoi ?

Essai de définition du cinéma documentaire

En général, cette catégorie filmique se fixe pour but théorique de produire la représentation d'une réalité, sans intervenir sur son déroulement, une réalité qui en est donc a priori indépendante. Il s'oppose donc à la fiction, qui s'autorise à créer la réalité même qu'elle représente par le biais, le plus souvent, d'une narration qui agit pour en produire l'illusion. La fiction, pour produire cet effet de réel s'appuie donc, entre autres choses, sur une histoire ou un scénario et une mise en scène. Par analogie avec la littérature, le documentaire serait à la fiction ce que l'essai est au roman. Un documentaire peut recouper certaines caractéristiques de la fiction. De même, le tournage d'un documentaire influe sur la réalité qu'il filme et la guide parfois, rendant donc illusoire la distance théorique entre la réalité filmée et le documentariste. Le documentaire se distingue aussi du reportage. Le documentaire a toutefois des intentions de l'auteur, le synopsis, les choix de cadre, la sophistication du montage, l'habillage sonore et musical, les techniques utilisées, le langage, le traitement du temps, l'utilisation d'acteurs, les reconstitutions, les mises en scène, l'originalité, ou encore la rareté.

Repérage de différents « genres » documentaires

- Documentaires didactiques ***Shoah*** (Claude Lanzmann), ***Le chagrin et la pitié*** (Marcel Ophuls), ***Être et Avoir*** (Nicolas Philibert). ***L'École nomade*** (Michel Debats).
- Documentaires militants : ***Les groupes Medvedkine, Fahrenheit 9/11*** (Michaël Moore).
- Documentaires autobiographiques : ***Rue Santa Fe*** (Carmen Castillo), ***Les plages d'Agnès*** (Agnès Varda), ***Une ombre au tableau*** (Amaury Brumauld).
- Documentaires essai : ***Nuit et brouillard*** (Alain Resnais), ***Sans Soleil*** (Chris Marker).
- Documentaires portrait : ***Mimi*** (Claire Simon), ***Ecchymoses*** (Fleur Albert), ***18 ans*** (Frédérique Pollet Rouyer).

Repères sur l'histoire du cinéma documentaire

Différents moments de cette histoire peuvent permettre de situer des œuvres et de repérer des enjeux, culturels et artistiques :

Les oppositions classiques des origines du cinéma documentaire

Nanouk l'esquimau de Robert Flaherty, États-Unis, 1922
L'homme à la caméra de Dziga Vertov, URSS, 1928
Le cinéma de Vertov constitue une opposition systématique au cinéma narratif qui deviendra dominant dans le monde occidental : d'abord, il refuse les cartons (intertitres), trop explicatifs, et qui brise le rythme des images. Ensuite il faut, dit-il, renoncer aux personnages, et surtout au Héros (*cf. Nanouk*). Ou plutôt le seul personnage possible, c'est le peuple révolutionnaire, dont chaque membre est tout aussi important que n'importe quelle personne célèbre incarnée par des acteurs. Du coup, plus besoin de scénario, dans la me-

sure où il ne s'agit plus du tout de raconter une histoire ou de construire un récit, avec les effets dramatiques, c'est-à-dire artificiels, que cela implique.

Le documentaire français « classique »

À propos de Nice, Jean Vigo, 1930
Farrebique, Georges Rouquier, 1946

Quelques moments clés de l'histoire du documentaire

Cinéma vérité :
Chronique d'un été de Jean Rouch et Edgar Morin, 1960
Primary, Robert Drew avec Richard Leacock, D.A. Pannebacker, Albert Maysles, 1960
Cinéma direct :
La trilogie de l'île aux Coudres de Pierre Perrault 1963
Numéros zéro de Raymond Depardon, 1977
Cinéma engagé :
Comment Kungfu déplaça les montagnes de Joris Ivens, 1976
Le fond de l'air est rouge de Chris Marker, 1977

Les principaux festivals consacrés au documentaire

- Cinéma du réel. Centre Pompidou Paris
- États généraux du film documentaire - Lussas
- Festival international du documentaire de Marseille
- Rencontres internationales du documentaire de Montréal
- Visions du Réel - Nyon - Suisse
- Festival international du film d'histoire - Pessac
- Les Écrans Documentaires - Arcueil
- Les Rencontres du cinéma documentaire - Bobigny
- Sunny Side of the doc, La Rochelle

À signaler également, le Mois du film documentaire. Tous les mois de novembre, depuis 10 ans, des bibliothèques, des salles de cinéma, des associations, diffusent des films documentaires peu vus par ailleurs.

Sites web consacrés au documentaire

http://www.film-documentaire.fr Le portail du film documentaire
http://addoc.net/ Associations des cinéastes documentaristes
http://www.doc-grandecran.fr/ Documentaires sur grand écran.
http://docdif.online.fr/index.htm Doc diffusion France

Une nouveauté : les web-documentaires

Un certain nombre de sites web (de journaux ou de chaines de télévision en particulier) diffusent depuis peu, en streaming et gratuitement, des films documentaires. Des plate-formes de VOD (Vidéo à la demande) font aussi une large place au cinéma indépendant. La location de documentaires est alors payante, mais à un tarif souvent réduit.

En même temps, de nouvelles façons de présenter les contenus documentaires sont apparues. Elles ont recours systématiquement aux ressources de l'hypertextualité et du multimédia. Le webdocumentaire, et aussi le webreportage, utilisent à la fois le texte, le son, les images, fixes et animées, et construisent leur propos en les organisant selon une logique propre. Mais le plus original est l'interactivité qu'ils proposent. Le spectateur peut ainsi mener lui-même l'enquête, choisir son itinéraire, interroger différents protagonistes, etc. Bref, il devient lui-même le héros de l'histoire et aucune consultation de l'œuvre ne ressemble aux autres. Finie la passivité imposée par la diffusion télévisée, contrainte dans une grille et nécessairement linéaire. Proposé sur Internet, le webdocumentaire vise à impliquer l'utilisateur dans son propos et le faire réellement participer à la réflexion.

Où consulter des webdocumentaires ?

- Arte http://webdocs.arte.tv/
- Le Monde http://www.lemonde.fr/webdocumentaires
- France5 http://documentaires.france5.fr/taxonomy/term/0/webdocs
- France 24 http://www.france24.com/fr/webdocumentaires
- Le web-tv festival La Rochelle http://www.webtv-festival.tv/
- Upian http://www.upian.com/

Une sélection de titres récents

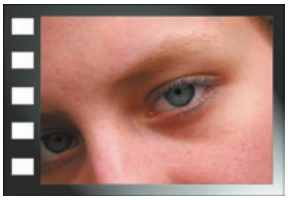
Prison Valley (Arte) de David Dufresne
La vie à sac (Médecins du monde) de Solveig Anspach
Voyage au bout du charbon de Samuel Bollendorf et Abel Ségrétin
Les communes de Paris (Fémis) de Simon Bouisson
New York 3.0 (Arte) de Yoann le Gruiec et Jean-Michel de Alberti
La zone (Le Monde.fr) de Guillaume Herbaut et Bruno Masi
Soul Patron (http://www.soul-patron.com/) de Frederick Rieckher
Argentine, le plus beau pays du monde (Arte) de David Gomezano
Paroles de conflits de Raphaël Beaugrand
Palestiniennes, mères patrie par les étudiants de l'école de journalisme de Strasbourg
B4, fenêtres sur tour de Jean-Christiphe Ribot

Ressources

- Webdocu.fr : http://webdocu.fr/web-documentaire/
- Zmala : http://www.zmala.net/a_l_affiche/le-webdocumentaire-une-nouvelle-ecriture/
- Ceméa dossier webdocumentaire :

http://www.cemea.asso.fr/multimedia/enfants-medias/spip.php?rubrique126

Quelques notions fondamentales sur l'image cinématographique



Très gros plan

Gros plan

Plan rapproché

Plan américain

Plan général

Plan d'ensemble

Lecture de l'image

Lire, c'est construire du sens. À propos de l'image, cette opération prend deux formes opposées mais complémentaires, la dénotation et la connotation.
La dénotation. C'est la lecture littérale. La description qui se veut objective, c'est-à-dire sur laquelle tout le monde peut être d'accord, de ce que je vois.
La connotation. C'est la lecture interprétative. À partir de ce que je vois, j'exprime ce que je pense, ce que je ressens.

Construire du sens, c'est faire intervenir des codes. Un code est une convention qui doit être commune à un émetteur et un récepteur pour qu'il y ait communication. À propos de l'image, on peut distinguer des **codes non spécifiques**, qui appartiennent à toute activité perceptive et des **codes spécifiques** qui se retrouvent dans toute image, qu'elle soit fixe ou animée.

Le cadrage

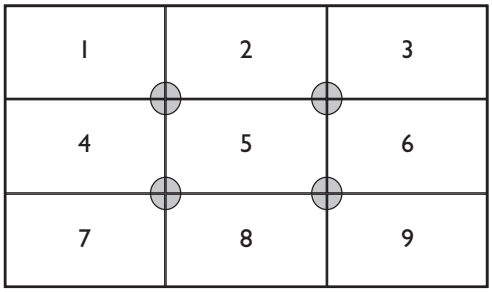
Les codes spécifiques découlent du fait que toute image est nécessairement cadrée, c'est-à-dire qu'elle résulte d'une délimitation d'une partie de l'espace. Cadrer c'est choisir, c'est éliminer ce qui ne sera pas dans le cadre et restera donc non perçu. Pour le cinéma, on parlera du **champ** et du **hors-champ** et l'un des axes d'analyse fondamentale de l'écriture filmique consistera à étudier les rapports qu'entretient le hors-champ avec ce qui est présent et donc visible dans l'image.

Les paramètres de l'image

Ils résultent de l'activité de **cadrage**. On les retrouve dans toute image, qu'elle soit fixe ou animée.

L'échelle des plans

C'est la « grosseur » d'un plan, relativement aux personnages ou au décor, soit :
Plan d'ensemble
Plan général
Plan moyen
Plan américain
Plan rapproché
Gros plan
Très gros plan
Insert



Règle des tiers

La règle des tiers est l'une des règles principales de composition d'une image en photographie. Elle permet de mettre en valeur des éléments de la photo sans les centrer, évitant ainsi de couper l'image en deux et de lui donner un aspect figé.
Elle est très simple à appliquer. Il suffit de diviser mentalement l'image à l'aide de lignes séparant ses tiers horizontaux et verticaux. La grille créée se compose alors de neuf parties égales.
Il s'agit maintenant de placer les éléments clefs de l'image le long de l'une de ces lignes, voire aux intersections entre celles-ci. Ces intersections sont appelées points chauds (ou forts) de l'image. L'œil s'y attarde tout naturellement. La composition gagne alors en dynamisme et en équilibre.

Plongée

Plongée verticale

Contre plongée

Contre plongée verticale

L'angle de prise de vue

Par convention, une vision frontale d'un personnage, et par extension des éléments du décor, est donnée comme équivalente à la perception courante. Selon la position de la caméra on distingue alors la plongée (vision par dessus) et la contre-plongée (vision par dessous).

La profondeur de champ

On appelle profondeur de champ la zone de netteté située à l'avant et à l'arrière du point précis de l'espace sur lequel on a effectué la mise au point. L'espace représenté donne ainsi l'illusion de la profondeur. C'est le traitement de l'arrière-plan (flou ou net) qui définit la profondeur de champ :

- l'arrière-plan flou définit une faible profondeur de champ : la scène nette occupe le devant sur fond de décor vague, illusion d'un espace « réaliste », mais dans lequel ne s'inscrit pas le personnage.
- un arrière-plan net définit un écart d'étendue que le regard du spectateur peut parcourir. Cette grande profondeur de champ ouvre une réserve d'espace pour la fiction.

Les mouvements de caméra

Ce qu'ajoute le cinéma à la photographie, c'est non seulement de mettre du mouvement dans l'image, mais aussi de mettre l'image en mouvement.
Le travelling : la caméra se déplace dans l'espace, vers l'avant (travelling avant), vers l'arrière (travelling arrière), sur un axe horizontal (travelling latéral), ou suivant un personnage, travelling d'accompagnement.
Le panoramique : la caméra est fixe et pivote sur un axe, horizontalement ou verticalement
Ces deux mouvements de base pouvant, en effet, être combinés.
L'usage d'une grue peut en outre complexifier encore les mouvements de caméra.
Le zoom : objectif à focale variable, il opère des travelling optiques, sans déplacer la caméra.

Les effets spéciaux (la défamiliarisation de la perception)

Généralisés et multipliés par l'arrivée du numérique, ils font cependant partie du langage cinématographique dès les années 20. D'une façon générale, il s'agit de tout élément perceptif ne pouvant exister dans le réel.
Les ralentis et accélérés.
Les surimpressions.
L'arrêt sur l'image. Le gel.
L'animation image par image.
La partition de l'écran.
L'inversion du sens de défilement.
Etc.

Le montage

C'est l'opération qui consiste à organiser et à assembler les plans tournés afin de donner un sens et un rythme au film. Ce travail a été radicalement bouleversé et facilité par l'usage de l'informatique qui permet une grande liberté de propositions de montage, sans jamais altérer la qualité de l'original. Il permet également de faire des montages avec une très grande accessibilité et pour un coût très faible. Cette tâche revêt donc un aspect technique et esthétique au service de la mise en valeur de certaines situations.
On distingue :
Montage chronologique : il suit la chronologie de l'histoire, c'est-à-dire le déroulement normal de l'histoire dans le temps. (*cf. films documentaires, ou certaines fictions*).

Le montage en parallèle : alternance de séries d'images qui permet de montrer différents lieux en même temps lorsque l'intérêt porte sur deux personnages ou deux sujets différents (par exemple dans les westerns, les films d'action).
Montage par leitmotiv : des séquences s'organisent autour d'images ou de sons qui reviennent chaque fois (leitmotiv lancinant) et annoncent des images qui vont suivre (films publicitaires, films d'horreur).
Le montage par adjonction d'images : avec le but de créer des associations d'idées permettant de traduire ou d'accentuer tel ou tel sentiment (films de propagande).

Pour réaliser les liaisons entre les plans, on utilise des transitions :
Le montage « cut » (liaison la plus simple), juxtaposant des plans dans une continuité de l'histoire.
Le montage par fondus (fondu enchaîné, fondu au noir), qui indiquent souvent des ruptures de temps.

Enfin, il existe une multitude de solutions techniques permettant de passer d'un plan à un autre : volets, rideaux, iris (beaucoup sont utilisés dans les 20 premières minutes de la ***Guerre des Étoiles*** de Georges Lucas, par exemple).

Le son

Le son au cinéma est ce qui complète l'image. Un film est monté en articulant l'image et le son.
La bande sonore permet de donner une nouvelle dimension émotionnelle. Elle est composée de trois éléments : les bruits / le bruitage ; les voix ; la musique.
Les bruits participent à l'ambiance du film. Ils sont réels, c'est-à-dire enregistrés à partir d'une source sonore, ou produits lors de la post-production par des artifices. Le bruitage est une des étapes de la fabrication d'un film. Il se réalise en postproduction et, en général, après le montage définitif de l'image.
Les voix, les paroles des acteurs sont enregistrées en prise directe lors du tournage ou en studio.
Elles existent sous plusieurs formes : monologue, dialogue, voix off.
La musique, généralement l'un des composants essentiels de la bande son d'un film, appuie le discours du réalisateur et offre au spectateur un support à l'émotion.

Son intradiégétique

Se dit d'un son (voix, musique, bruit) qui appartient à l'action d'un plan et qui est entendu par le ou les personnages du film.
Ce son peut être **IN**, c'est-à-dire visible à l'intérieur du plan.
Exemple : un plan où l'on voit un homme accoudé à un meuble où est posé un tourne-disque en état de marche. On entend la musique qui provient du tourne-disque.
Ou **OFF**, c'est-à-dire hors-champ (hors-cadre).
Exemple : un plan où l'on voit un homme dans son fauteuil, écoutant la musique qui provient de son tourne-disque, situé de l'autre coté de la pièce, hors du plan. La musique est cependant réelle.
Dans les deux cas, le son est véritable et non ajouté au montage. Il peut cependant être retouché pour améliorer sa qualité pendant la phase de postproduction du film.

Son extradiégétique

Se dit d'un son qui n'appartient pas à l'action (voix d'un narrateur extérieur, voix de la pensée intérieure d'un personnage, musique d'illustration), qui est entendu par le spectateur mais ne peut l'être par les personnages car il n'existe pas au sein du plan. Cet effet cinématographique peut servir le sens du film et sa narration.

Les métiers du son

L'ingénieur du son est celui qui gère l'ensemble des étapes de la fabrication du son d'un film.
Le preneur de son est celui qui assure la prise de son au moment du tournage (dialogues, ambiances…).
Le mixage, l'étalonnage sont des opérations qui se réalisent en postproduction, c'est le montage images/son.
Le compositeur est celui qui écrit la musique originale du film.

À consulter, le site de musiques de films : Cinezik http://www.cinezik.org/

Le film, étude et analyse

Cette partie a été réalisée par Catherine Rio, membre du comité de sélection du Festival du film d'éducation.

Approche du film

Un documentaire dont le titre résonne comme celui d'un film de fiction

On pense à un film qui nous raconte une histoire avec un personnage fort, qu'on attend, il y a un peu du suspense de la fiction dans ce titre… Un personnage qui se fait attendre mais dont on sait déjà qu'il ne viendra pas… une sorte de Godot … ?

Ce n'est qu'à la moitié du film qu'on entendra prononcer cette phrase par les filles qui préparent leur mariage : « Yéma ne viendra pas » ; elles savent et acceptent le fait que leur mère ne participera pas à leur mariage. L'une d'elles dira même qu'elle le préfère car elles ne seraient à l'aise ni l'une ni l'autre. En dépit d'un lien très fort entre la mère et ses enfants, on comprend que certaines choses restent cachées, ne peuvent être dites, encore moins montrées. Elles ne vivent pas vraiment dans le même monde. En tout cas, Yéma n'a pas sa place dans leur vie de jeunes femmes françaises.

Analyse de la 1e séquence

Celle qui nous fait entrer dans le film et doit nous donner tous les éléments pour en saisir l'enjeu.

Une entrée dans le film insolite et déstabilisante pour le spectateur…

Le premier son qui nous parvient, avant même l'image, est le bruit strident de l'accélération d'une mobylette, tandis qu'un travelling latéral dans un mouvement continu vers un panoramique latéral nous fait parcourir un quartier de HLM, apparemment calme avec des espaces verts et des arbres ; mais tout le paradoxe que veut soulever le film est déjà introduit dans ce premier plan avec le son des mobylettes qui prennent un caractère menaçant et la superposition du commentaire au ton dramatique d'une journaliste du JT national de cette journée d'émeute en novembre 2005 qui amplifie la menace en parlant du « drame de ces banlieues qui sont devenues de véritables poudrières » et stigmatise même le quartier de La Madeleine en Normandie comme l'un de ces lieux, un de ces « ghettos » français.

Dans un montage Cut, on a les images du JT avec la journaliste et la date qui nous situe exactement l'événement.

Les premières images nous déroutent car on a l'impression d'avoir ouvert son téléviseur à l'heure du JT ou de suivre un reportage TV dont l'image bouge, comme sous l'effet du direct… Les cartons sur fond noir nous ramènent au film en affichant les organismes qui le soutiennent. Suit l'intervention télévisée du Président Jacques Chirac ce même soir, rappelant aux enfants des « quartiers difficiles, qu'ils sont tous les filles et les fils de la République ».

Dans un montage Cut, nous quittons les images TV pour revenir à La Madeleine à Évreux dans un même travelling qui nous fait parcourir les rues de la cité, tandis que le son s'organise entre la musique douce de l'oud et la voix off de la réalisatrice qui présente en s'engageant à la première personne la démarche de son film. Nous apprenons là qu'il s'agit du quartier où elle a grandi, tandis que le travelling s'arrête sur des enfants grimpant pour jouer sur un monticule de terre. « Mes amis d'enfance et leurs parents ne sont pourtant pas de dangereux islamistes… et je ne peux pas accepter non plus la belle histoire républicaine qui en ferait mes égaux ». Les deux discours sont récusés. Où donc aller chercher une réponse ? Comment tenter de comprendre la situation et chercher ce qui peut « rendre la vie possible » ; ceci nous conduit naturellement dans un plan travelling d'accompagnement à emboiter le pas à Yéma qui salue les gens de son quartier qu'elle croise sur le trottoir puis au marché. Elle semble parfaitement à l'aise et on comprend immédiatement qu'elle est un personnage dans le quartier. La voix off de la réalisatrice nous la présente en

précisant le sens de « Yéma » qui veut dire « maman ». Ce n'est donc pas encore un magazine sur la violence dans les cités, un de plus, qui va nous être proposé, mais l'histoire d'une mère de neuf enfants, dont deux seulement sont nés en Algérie, tous les autres sont nés en France….des enfants « issus de ce quartier qui produit plus d'échec que de réussite » et qui pourtant sont devenus médecins, ingénieurs …

La réalisatrice par ces premiers plans pose son film sous le signe du paradoxe. Yéma elle-même est tout un paradoxe, nous le verrons en apprenant à la connaître et à comprendre le lien qui la rattache à ses enfants, si fort et si lointain en même temps.
À tous ceux qu'elle croise, elle parle arabe ; nous pouvions penser qu'elle utilisait sa langue maternelle pour saluer ses compatriotes mais tandis qu'elle s'éloigne vers le fond du plan, la caméra prenant un peu de distance comme si elle se voulait discrète, la voix off de la réalisatrice nous confie que « Yéma ne lit pas, n'écrit pas, parle le français comme un chameau ».
Mais le plan suivant qui voit surgir une voiture au volant de laquelle se trouve Yéma elle-même, finit par éclairer les travellings latéraux du début nous faisant découvrir le quartier de la Madeleine. C'est à partir de cette voiture qui roule, conduite par Yéma que nous voyons défiler les immeubles et les rues du quartier. C'est donc à partir de son regard que nous suivrons cette histoire. La très belle métaphore de la voiture figurant la vie de Yéma nous montre d'emblée quelqu'un qui ne se laisse pas mener mais qui conduit sa vie et qui l'assume, toujours dans le paradoxe, « intégrée à la société française, et vivant en marge de celle-ci. »
Nous finissons la séquence dans la voiture de Yéma, le regard sur le pare-brise avant, regardant ce qu'elle voit. C'est l'invitation à entrer dans son point de vue. Nous arrivons devant l'immeuble de Yéma avant d'entrer dans son appartement dès la séquence suivante.

Ainsi, en 4mn, tout l'essentiel de l'enjeu du film est posé, fondé sur la figure du paradoxe, celui qui invite au questionnement, et nous avons fait la connaissance du personnage principal qui, beaucoup plus qu'un prétexte d'organisation va donner sens au film.

Le fil rouge : le personnage titre

Un des éléments qui différencie nettement le reportage du cinéma documentaire est la question du point de vue. C'est à partir du regard d'un personnage que sera vue et vécue l'action.
Choix délibéré par la réalisatrice d'un point de vue, celui de Yéma qui va conduire toute la construction du film et qui imposera les choix au montage.
Personnage central, c'est vers elle que convergent tous les autres personnages qui viennent la voir chez elle, alors qu'elle ne va pas chez eux.
On peut dire qu'il s'agit d'un vrai personnage de cinéma. Un caractère bien trempé, une personnalité hors du commun qui sait ce qu'elle veut. Elle nous séduit et nous fascine. La protagoniste est toujours présente qu'elle soit à l'image ou non. Quand elle est à l'image, elle possède ce rayonnement, cette présence forte de ceux dont on dit, en documentaire comme en fiction qu'ils « crèvent l'écran » ; tout s'organise instantanément autour d'eux. Même quand on ne la voit pas à l'image, c'est d'elle dont on parle, elle semble être derrière chaque plan, même si elle en est exclue comme lors de la préparation des mariages ou lors de la campagne électorale de Rachid son fils. Les deux situations sont d'abord organisées par la réalisatrice dans un montage parallèle équilibré. Pourtant les événements feront que cette campagne électorale et les péripéties qui l'entourent prendront plus de place qu'il était prévu au préalable et dans ces passages, il semble qu'on perde un peu Yéma, mais on la retrouve par la suite.

Yéma comme « co-réalisatrice » est là aussi par les images qu'elle a filmées avec sa caméra super 8, puis avec la caméra vidéo lors de son voyage à La Mecque.
Yéma ouvre le film comme on l'a vu dans l'analyse de la première séquence, et le referme dans cette très belle séquence finale où elle est face à sa petite fille qui ne comprend pas son langage et ne semble pas prête à apprendre à compter en arabe.

L'entrecroisement complexe de fils narratifs multiples

L'art du montage est essentiel pour jongler avec ces fils narratifs multiples et les tisser pour constituer la trame d'un film qui se tient. Ainsi, le montage parallèle est souvent utilisé, notamment entre les activités de préparation des mariages avec d'un côté la visite au magasin pour choisir les robes, la fabrication des faire-part, le mariage lui-même, et de l'autre tout l'épisode électoral. Dans le même temps, quelques séquences nous montrant Yéma seule chez elle pendant que s'organise toute l'activité de ce monde dont elle est exclue, dont elle s'exclut elle-même. Elle apporte néanmoins sa contribution active à la candidature de son fils Rachid en recueillant des signatures auprès de ses nombreuses connaissances dans le quartier ; ceci fait nombre, mais ne lui permettra pas de remporter l'élection comme Rachid le précisera à cause de l'origine de ces signatures…

L'histoire du voyage à La Mecque entre aussi dans ce tissage du montage avec l'épisode du départ en car avec tous ses amis, celui au préalable où le frère et la sœur s'entendent entre eux pour savoir qui peut se rendre disponible pour pouvoir emmener la mère au rendez-vous du départ pour le pèlerinage ; et enfin toutes les images du voyage tournées par Yéma elle-même.

La séquence tournée au Canada montrant le fils Hakim qui a émigré au Canada, un pays où la question des origines ne fait pas problème, a dû être annoncée dans la présentation par Yéma de tous ses enfants au début du film. On voit ensuite Hakim et sa famille débarquer à l'aéroport et arriver chez Yéma.

Les personnages du film : parmi les neuf enfants de Yéma, cinq filles et quatre garçons

• Sans la voir, nous entendons beaucoup parler de la fille ainée, Fatiha qui a suivi la scolarité de ses frères et sœurs pour toutes les questions que Yéma ne pouvait assumer, ne sachant lire ni écrire, elle-même n'étant jamais allée à l'école comme elle le dit avec regret mais un magnifique sourire. Fatiha qui a toujours été brillante élève, a dû se battre à chaque palier d'orientation pour poursuivre des études générales, est devenue médecin.

Nous voyons dans le film :

• La seconde, Messaouda qui est aussi médecin dans le quartier et vient souvent déjeuner avec sa mère.

• Malika, ingénieur, habite à Ste Adresse, banlieue chic du Havre ; elle vient régulièrement voir sa mère à Évreux et prépare son mariage en même temps que sa plus jeune sœur Karima que nous voyons à plusieurs reprises avec sa mère ou sa sœur.

• Hakim, le fils émigré au Canada.

• Rachid le fils ingénieur, candidat aux élections municipales.

• Et tous les petits-enfants de Yéma qu'on voit accompagner leurs parents mais qui ne sont pas clairement identifiés.

Enquête sur une élection… ou plutôt chronique d'une élection

La question politique posée par cet épisode et la situation qu'il illustre peut être intéressante à développer…

Sur le plan du film et de sa construction… La question a déjà été évoquée plus haut à propos du personnage de Yéma, avec le risque de perdre un peu son sujet.

Quand le réel vient bousculer le projet d'écriture, il est parfois difficile de retomber sur ses pieds. Quand on a une caméra en main et qu'on se trouve dans la situation pleine de péripéties et de rebondissements tels ceux qui ont eu lieu dans cette période entre deux tours d'élection municipale, quand ces aventures touchent directement un personnage clé du film en cours de tournage, il est impossible de résister et la tentation est grande de filmer tout ce qui se passe… Il s'agit bien de saisir le réel tel qu'il se présente. On peut même alors avoir de la matière pour un autre film dont le sujet porterait avant tout sur l'enjeu électoral.

Pourtant, la situation du fils de Yéma était partie intégrante du projet de film et la réalisatrice avait choisi cette période électorale dans son plan de tournage pour suivre en direct le personnage de Rachid et l'évolution de sa carrière politique.

Il s'agissait ensuite d'intégrer cette histoire au film en choisissant parmi les heures filmées, les plans et séquences qui pouvaient entrer dans le film intitulé ***Yéma ne viendra pas*** en s'articulant solidement à l'ensemble. On peut se demander à ce titre si la séquence des résultats des élections le soir du premier tour était vraiment dans le sujet ; on est impressionné par le plan-séquence très fort montrant l'interview de celui qui sera élu maire après avoir refusé de constituer une liste commune, ceci dans un plan assez large pour y voir le personnage qui nous intéresse dans le film, le fils de Yéma, resté digne et honnête pendant toute la campagne; dans ce plan on le voit bien à part, griffonnant sur son papier, confronté à l'injustice.

On aurait peut-être attendu la réaction de Yéma face à cette issue malheureuse d'une histoire dans laquelle elle s'était pourtant engagée, on l'a vue brandissant sa liste de signatures, on l'a vue au marché où Rachid faisait campagne. Mais on ne la verra pas réagir à cette douloureuse exclusion. Là non plus « Yéma ne viendra pas ».

Démarches et mises en situation

Portraits

D'une façon simple, il s'agira de dresser la liste des traits de caractères des différents personnages du film : Yéma d'une part, ses enfants de l'autre. Si ce travail se fait de façon individuelle, une mise en commun mettra en évidence les accords et les désaccords entre participants.

D'une façon plus élaborée, on peut transformer ce jeu de portraits en atelier d'écriture. Il s'agira alors de rédiger sous une forme littéraire les différents portraits en question…

Dossiers

À partir de recherche dans des magazines et/ou sur Internet, il s'agira de recueillir des données d'information sur

1. L'immigration en France

Les chiffres dont on peut disposer, les différents pays d'origine, l'évolution historique…

2. La crise des banlieues en 2005

Dans un premier temps chacun exprimera ses souvenirs sur les événements. Une synthèse formalisera ce qui en a été retenu par le groupe.

Il s'agira ensuite de rechercher des archives d'époque (presse écrite, ou autres médias) qu'il sera possible d'organiser sous la forme d'un affichage ou d'une présentation multimédia (à partir de filmage en bac-titre des documents papier).

Quel a été le bilan officiel ? Quelles sont les décisions politiques qui en ont découlé ?

Enquêtes

Réalisations d'interviews de personnes issues de l'immigration.

- Préparation de questions.
- Enregistrement des réponses.
- Élaboration d'un podcast.

Ouverture vers des sujets de société et citoyens

L'intégration des immigrés dans la société française

Quelle réalité aujourd'hui ? Deuxième et troisième génération.
Quels obstacles ? Dans les activités professionnelles. Dans la vie politique.

Une société pluriculturelle

Comment le multiculturalisme se manifeste-t-il dans la société ?
Les cas particuliers du sport (foot en premier lieu) et de la musique.
Que signifie la notion de métissage ?

Les banlieues

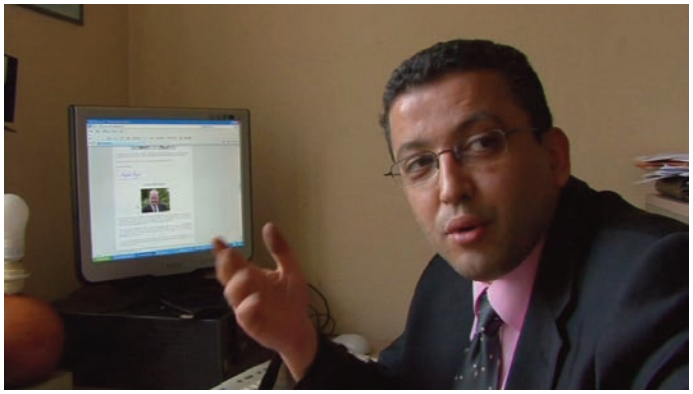
Thèmes de débats possibles

- Qu'est-ce que vivre en banlieue ?
- Quelle représentation des banlieues nous donnent les médias et en particulier la télévision ?
- La « politique de la ville ». Quels sont ses objectifs ? Quelle pourrait être son utilité ?

La vie politique

On évitera bien évidemment de se laisser entraîner dans un débat partisan. Pour cela, il sera utile de proposer des thèmes généraux de réflexion. Exemples :

- L'idée de démocratie. Comment la vivons-nous ? En période électorale. .Au jour le jour, dans la vie quotidienne.
- La citoyenneté. Comment est-elle vécue par chacun ? Quelles sont les valeurs qui la fondent ? Être citoyen d'un pays, qu'est-ce que cela implique ? Existe-t-il une citoyenneté européenne ? Quel sens donnons-nous à l'expression « citoyen du monde » ?



- La place des partis dans la vie politique ? Celle des syndicats et des associations ?
- La politique dans la vie locale. Quel sens a-t-elle ? Comment y participons-nous ?

Pour aller plus loin, ressources

Sur l'intégration des immigrés

Livres

Fassin D. (dir) ***Les nouvelles frontières de la société française***, La Découverte, 2010.

Revue

Pédagogie interculturelle. Démarches éducatives ici et ailleurs. Dossier coordonné par Katja Sporbert, Vers l'éducation nouvelle N° 541, janvier 2011.

Films

• Documentaires

Mémoires d'immigrés : l'héritage maghrébin, de Yamina Benguigui, 2005
Les Nouveaux Hussards Noirs de la République
Le pays où on ne revient jamais de José Vieira, 2006
Les Émigrés de José Vieira, 2009

• Fictions

La graine et le mulet de Abdellatif Kechiche, 2007

Sur les banlieues

Films

• Documentaires

Petite Espagne de Sophie Sensier, 2006
Clichy pour l'exemple de Alice Diop, 2006
Vivre en banlieue – La parole d'un éducateur de rue de Jean-Baptiste Martin, 2006
Banlieue gay de Mario Morelli, 2006
Joue la comme la vie de Hubert Brunou, 2006
Bourzwiller 420. Détruire, disent-ils. De Zouhair Cebbale, 2007
Les Nettoyeurs de Jean-Michel Papazian, 2007
9-3, mémoire d'un territoire de Yamina Benguigui, 2008
Chronique d'une banlieue ordinaire de Dominique Cabrera, 2010

• Fictions

La Haine de Mathieu Kassovitz
L'Esquive de Abdellatif Kechiche
La journée de la jupe de Jean-Paul Lilienfeld

• Sur Internet

Le bondy blog http://yahoo.bondyblog.fr/

Sur la vie politique locale

Films

Marseille en mars de J-L Comolli 1993
Marseille contre Marseille de J-L Comolli 1995

Le Festival européen du film d'éducation est organisé par

CEMÉA
L'ELAN FORMATION

• CEMÉA, Association Nationale
24, rue Marc Seguin 75883 Paris cedex 18
t./f. : +33(0)1 53 26 24 14 / 19
• CEMÉA de Haute-Normandie
33, route de Darnétal BP 1243 - 76177 Rouen cedex 1
t./f. : +33(0)2 32 76 08 40 / 49

www.cemea.asso.fr

En partenariat avec

Avec le soutien de

Avec la participation de

Avec le soutien et le parrainage de